

VEILLONS LES UNS SUR LES AUTRES (Hébreux 10.24)

Membres d'un même corps

En développant l'image du corps humain pour montrer l'interdépendance des membres de l'Eglise, l'apôtre Paul demande que ces membres « aient soin les uns des autres » (1 Co 12.25) : que chacun d'eux « ait le souci des autres, et leur témoigne une égale sollicitude » (P.V.).

Cela est bien évident dans le corps : nos yeux veillent sur l'état de santé de tous les membres : dès qu'ils remarquent une rougeur anormale, un teint blafard, des yeux cernés, ils alertent le cerveau qui mobilise tous les membres pour y remédier. Les mains remplacent les yeux en dehors de leur champ de vision et complètent leur diagnostic, elles ont soin des membres endoloris, malades ou blessés : elles les enduisent de pommades guérissantes, les massent, les pansent... Que, de la même manière, les membres aient soin les uns des autres, nous dit Paul. Il utilise un verbe grec qui signifie : penser à, être préoccupé de, être en souci pour quelque chose ou pour quelqu'un. Jésus l'emploie cinq fois en recommandant de ne pas nous mettre en souci pour ce que nous mangerons, de quoi nous serons vêtus... (Mt 6.25-34). L'apôtre utilise quatre fois le même verbe lorsqu'il dit que « celui qui est marié s'inquiète des choses du monde, des moyens de plaire à sa femme » (1 Co 7.32). Nous retrouvons ce même verbe sous sa plume lorsqu'il écrit aux Philippiens qu'il n'a personne près de lui « pour prendre sincèrement à cœur leur situation » (Ph 2.20).

Ainsi on pourrait traduire également 1 Co 12.25 : « Que les membres prennent sincèrement à cœur la situation des autres membres ». Malheureusement, nous devons souvent ajouter comme Paul : « Tous, en effet, cherchent leurs propres intérêts et non ceux de Jésus-Christ ». Car on ne peut dissocier Jésus-Christ de son corps. Immédiatement après avoir demandé aux Corinthiens d'avoir soin les uns des autres, Paul ajoute : « Vous êtes le corps du Christ ». Si la somme d'ingéniosité, de temps, de dévouement que les chrétiens dépensent pour leurs propres intérêts était consacrée au service de Jésus-Christ, la communauté fraternelle serait florissante.

Devenir membre d'un corps c'est abdiquer une part de sa liberté personnelle, c'est accepter que d'autres s'intéressent à votre vie, à votre état spirituel, et vous posent des questions pour pouvoir prendre soin de vous. Mais c'est aussi s'intéresser aux autres et s'occuper d'eux de la bonne manière. « Chacun pour soi et Dieu pour tous » n'est pas une devise biblique.

Nous garder mutuellement de la séduction du péché

L'épître aux Hébreux est une lettre écrite à un groupe de Juifs convertis tentés de retomber dans leur ancienne religion. Ils risquent d'abandonner la foi et de passer à côté des promesses divines. C'est pourquoi l'auteur inspiré les exhorte à s'attacher à ce qu'ils ont entendu, à fixer leurs regards sur Jésus en le prenant comme modèle de persévérance, puis il ajoute : « Prenez garde, frères, que personne parmi vous n'ait un cœur méchant et incrédule au point de se détourner du Dieu vivant. Mais exhortez-vous chaque jour, aussi longtemps qu'on peut dire : Aujourd'hui ! afin qu'aucun de vous ne s'endurcisse par la séduction du péché » (Hébreux 3.12-13). Nous sommes responsables les uns des autres, nous devons donc nous aider mutuellement pour que personne ne se laisse séduire par le péché.

Pourquoi certaines jeunes filles se laissent-elles séduire par des hommes sans scrupules ? Parce qu'elles ajoutent foi aux promesses mensongères qui leur sont faites, au point de céder aux instances de celui qui n'a d'autre but que d'abuser de leur crédulité. Jacques utilise cette image un peu osée pour nous placer en face du mécanisme qui aboutit au péché : « Lorsque nous sommes tentés, ce sont les mauvais désirs que nous portons en nous qui nous appâtent, nous séduisent et nous entraînent. Or, le mauvais désir, si nous lui cédon, donnera naissance au péché » (Jacq 1.14-15 P.V.).

Si la jeune fille est entourée de parents ou d'amis en qui elle a confiance, si elle leur parle des propositions qui lui sont faites et des promesses dont elles sont assorties, ces amis peuvent l'avertir, démasquer les mensonges et prévenir la séduction. C'est exactement ce que nous sommes appelés à faire les uns pour les autres : éviter que des frères et sœurs soient séduits par le péché. Car « le péché une fois parvenu à son plein développement enfantera la mort » (Jacq 1.15).

Veiller les uns sur les autres, c'est s'observer mutuellement

Un peu plus loin, l'auteur dit aux Hébreux : « Veillons les uns sur les autres pour nous stimuler à l'amour et aux bonnes œuvres (pour nous encourager à mieux nous aimer et à faire du bien autour de nous » (Hébreux 10.24 P.V.). Il emploie ici un mot généralement utilisé dans un tout autre sens. C'est l'un des nombreux composés du radical « nous » qui désigne l'esprit de l'homme, son intelligence, ses pensées, ce qu'il y a de plus intime en lui. La forme verbale la plus simple dérivée de ce nom signifie connaître, reconnaître, comprendre (par exemple Hé 11.13 : « C'est par la foi que nous reconnaissons ou comprenons que les mondes ont été formés par la Parole de Dieu »). Le verbe composé employé ici renforce les significations de ce nom par un préfixe exprimant l'intensité de la connaissance, cette perception ou cette compréhension. La connaissance pénètre derrière les apparences et essaie de voir la réalité. Les évangélistes utilisent ce verbe pour traduire le conseil de Jésus : « Considérez les corbeaux... les lis des champs » (Mt 6.28 ; Luc 12.24). Luc l'emploie dans les Actes pour parler de Moïse qui observait le buisson qui ne se consumait pas (7.30), de Pierre qui regardait attentivement la nappe descendant du ciel (10.11), des naufragés qui essayaient de percer les ténèbres de l'aube pour distinguer finalement une baie et une plage (27.39).

Lorsque Jacques évoque l'homme qui observe son visage dans un miroir (1.23), il utilise aussi ce verbe. Parfois il est pris au sens figuré. Ainsi Luc parle de « Jésus pénétrant la ruse » des adversaires qui voulaient le prendre au piège avec la question concernant l'impôt dû à César (Luc 20.23). Ce verbe signifie voir derrière les apparences. Ainsi Abraham, tout en considérant son corps atteint par la mort, ainsi que celui de Sara, a vu derrière les choses visibles, les possibilités infinies de Dieu et les a saisies par la foi (Ro 4.9). L'auteur de l'épître aux Hébreux demande à ses correspondants de « considérer » Jésus derrière les apparences humaines trompeuses, et de voir en lui l'Envoyé de Dieu et le Grand-Prêtre de notre foi. Le mot français « considérer » avait d'ailleurs étymologiquement un sens analogue : il est de la même famille que le mot « sidéral » et signifie : regarder avec la même attention que l'astronome observe les étoiles.

En nous demandant de veiller les uns sur les autres, la Parole de Dieu nous engage donc à considérer avec soin notre frère ou notre sœur, à penser à eux, à essayer de comprendre la réalité derrière les apparences.

Les versions ont rendu cette exhortation de différentes manières : « Observons-nous mutuellement, ayons l'œil ouvert les uns sur les autres, faisons attention, ayons soin, ayons le souci les uns des autres, pensons à eux ». Nous rendons-nous compte de ce qui nous est demandé ? Nous observer mutuellement avec attention, nous considérer comme on se regarde dans un miroir pour voir s'il n'y a pas de taches. N'est-ce pas de l'espionnage ? Et notre liberté ? Notre vie privée ?

Toutes ces objections seraient justifiées si c'était un homme qui nous demandait cela. Mais si l'Écriture est pour nous la Parole de Dieu, nous ne pouvons plus vivre dans notre coquille à partir du moment où nous devenons membre du corps du Christ. Nous devons nous stimuler mutuellement « à mieux aimer et à faire du bien autour de nous ». Cela veut dire concrètement : lorsqu'un frère ou une sœur est tenté de répondre à la haine par la vengeance, Dieu attend de nous que nous leur conseillons : Riposte par l'amour ! Lorsqu'ils se lassent dans un foyer difficile, avec des enfants difficiles, le Seigneur veut que nous les exhortions : Continue à aimer ton conjoint, gagne tes enfants par l'amour. Cela signifie : voir dans chaque situation comment on peut surmonter la difficulté en encourageant à mieux aimer. « Et à faire du bien », à donner, prêter, aider témoigner concrètement son amour aux autres.

Où veiller les uns sur les autres ?

Où pouvons-nous veiller les uns sur les autres, nous encourager ainsi mutuellement ? L'auteur enchaîne en disant : « N'abandonnons pas notre assemblée... mais exhortons-nous réciproquement » (10.25). L'assistance aux réunions est donc mise en relation avec l'exhortation. L'auteur n'utilise pas le mot « ekklesia » ici, mais un terme qui signifie « rassemblement à un certain endroit ». Nous pouvons appliquer ce verset aux réunions dans des foyers, où l'on se connaît et où l'on peut effectivement veiller les uns sur les autres et s'exhorter, mieux que dans une grande réunion.

Veiller à ce que personne ne se prive de la grâce

Vers la fin de sa lettre, l'auteur répète le mot « veiller » avec d'autres compléments : Veillez à ce que personne ne se prive de la grâce de Dieu, à ce qu'aucune racine d'amertume ne produise des rejetons et ne cause du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés. Veillez à ce que personne ne soit débauché, ni profanateur comme Esaü... » (Hé 12.15-16).

L'exhortation est assez inattendue : nous aurions plutôt pensé devoir veiller à ce que personne ne désobéisse à Dieu. Mais nous devons prendre garde à ce que nul ne se prive de sa grâce. Si nous avons découvert un magasin où l'on vend de bonnes choses à bas prix ou si même il y a une distribution gratuite quelque part, nous veillons à ce qu'aucun de nos bons amis ne soit privé de cette aubaine. Ainsi devons-nous veiller à ce que personne n'omette de puiser dans les ressources infinies de la grâce divine puisqu'elle est à la disposition de tous.

« Afin qu'il ne surgisse pas de rejetons des racines d'amertume (ou vénéneuses) ». En chacun de nous, la vieille nature peut, à tout moment, faire surgir des rejetons qui risquent d'empoisonner plusieurs frères et sœurs et même de contaminer toute la communauté.

L'auteur précise que nous devons veiller à ce qu'il n'y ait pas, dans l'Eglise d'impudique (v.16), c.-à-d. quelqu'un qui entretienne une liaison en dehors du mariage. Nous vivons, comme les premiers chrétiens, dans un monde qui exalte l'union libre et n'y voit aucun mal. L'Eglise doit à Dieu d'être fidèle dans la proclamation de sa volonté sur ce plan, dût-elle être seule à nager contre le courant.

Veillez à ce qu'il n'y ait « pas de profane comme Esaü ». Quelle fut sa faute ? « Pour un seul plat, il vendit son droit d'aînesse » (cf. Genèse 25.33-34). Ce qu'il voyait, c.-à-d. la nourriture pour le corps, lui paraissait plus important que la promesse divine rattachée au droit d'aînesse. Pour « veiller », l'auteur emploie ici un verbe correspondant au nom « épiskopos » (surveillant, responsable de l'Eglise, un terme qui a donné en français le mot « évêque »). Ce que l'évêque (le dirigeant) est pour l'Eglise, nous sommes appelés à l'être pour les frères et sœurs qui nous entourent. Pourtant, il y avait des conducteurs dans cette Eglise qui veillaient sur ses membres (Hé 13.17), mais ils ne pouvaient efficacement veiller sur chacun d'eux. C'est pourquoi le Saint-Esprit confie ce devoir de vigilance à tous.

Vigilance mutuelle

L'expression « les uns les autres » n'est jamais à sens unique. Dans l'Eglise, personne n'a le monopole de la vigilance fraternelle, même pas les surveillants (évêques, dirigeants). Pour vivre un équilibre relationnel, il est souhaitable de développer nos relations dans trois directions : avec quelqu'un à côté de nous, « au-dessus » de nous, et « en-dessous » de nous.

Ceux qui sont « à côté de moi » (conjoint, amis) veillent sur moi comme je veille sur eux. Nous pouvons partager de manière réciproque nos joies, nos questions et nos difficultés. Je choisis, de plus, « au-dessus de moi », une personne de référence qui m'accompagne dans mon cheminement. Elle peut m'encourager, me conseiller, m'avertir, me reprendre. Je m'engage à être honnête vis-à-vis d'elle et elle prend à cœur d'exercer une supervision bienveillante à mon égard. Un vieil ami répétait souvent : « Un homme qui n'a personne à qui il doit rendre compte est un homme perdu ». L'Eglise catholique l'a bien compris : à quelque degré de la hiérarchie que l'on appartienne, il faut avoir son directeur spirituel ; même le pape a son confesseur. En progressant dans la maturité, je peux aussi prendre soin d'une ou de plusieurs personnes « en-dessous de moi » dont je me sens responsable.

Quel est le but de cette vigilance mutuelle ?

Très souvent, une surveillance est perçue comme une intrusion inutile et gênante dans nos affaires privées. Son but, cependant, est notre bien. Chacun de nous est faillible et a besoin de ses frères et sœurs pour rester debout. Il ne suffit pas de sauver la façade si, derrière elle, des désirs inassouvis minent peu à peu la résistance au péché. L'Eglise est une communauté de pécheurs graciés qui se savent pécheurs et ont sans cesse besoin des autres pour les garder de tomber.

Dietrich Bonhoeffer l'a bien vu : « Rester seul avec son mal, c'est rester tout à fait seul. Il se peut que des chrétiens, malgré le recueillement et la prière en commun, malgré leur communion dans le service, demeurent finalement seuls, sans parvenir à former une communauté réelle. Pourquoi ? Parce qu'ils veulent bien être une communauté de croyants, de gens pieux, mais non pas une communauté d'impies, de pécheurs. La communauté pieuse, en effet, n'autorise personne à être pécheur.

Il s'ensuit que chacun doit chercher à cacher son péché, à lui-même d'abord, à la communauté ensuite. Il ne nous est pas permis d'être des pécheurs, et beaucoup de chrétiens sont saisis d'épouvante quand ils découvrent soudain parmi eux un pécheur authentique. Aussi bien préférons-nous rester seul avec notre péché, et cela au prix du mensonge et de l'hypocrisie ; car, en fait, nous sommes bel et bien des pécheurs. Mais voici que la grâce de l'Évangile, si difficile à comprendre aux gens pieux, nous met en face de la vérité et nous dit : Tu es pécheur, un très grand pécheur, incurablement, mais tu peux aller, tel que tu es, à Dieu qui t'aime. Il te veut tel que tu es, sans que tu ne fasses rien, sans que tu ne donnes rien, il te veut toi-même, toi seul. « Mon fils, donne-moi ton cœur » (Pro 23.26). Dieu est venu jusqu'à toi, pécheur, pour te sauver. Réjouis-toi ! En te disant la vérité, ce message te libère. Devant Dieu, tu ne peux pas te cacher. Le masque que tu portes devant les hommes ne te sert à rien devant lui. Dieu veut te voir tel que tu es pour te faire grâce. Tu n'as plus besoin de te mentir à toi-même et de mentir aux autres en te faisant passer pour sans péché ; non, ici il t'est permis d'être un pécheur, remercie Dieu. Car Dieu aime le pécheur, mais il hait le péché. C'est pourquoi il nous demande de veiller les uns sur les autres ». N'oublions pas qu'il a envoyé son Fils Jésus-Christ qui est mort sur la croix pour expier nos péchés. Il a été condamné à notre place. Grâce à son sacrifice nous sommes pardonnés de nos fautes. Dieu nous demande de veiller les uns sur les autres car il déteste le péché tout en aimant le pécheur.

Questions de réflexion

Dans quelle mesure avons-nous réalisé que devenir membres d'un corps local de Christ, c'est aussi abdiquer une part de notre liberté, accepter que d'autres s'intéressent à nous, à notre état spirituel, nous observent, nous posent parfois des questions indiscrettes ? La dernière fois que cela nous est arrivé, l'avons-nous bien accepté ?

Nous intéressons-nous concrètement aux autres membres de notre communauté, à leur état spirituel, ou laissons-nous ces questions aux « spécialistes » (pasteurs, anciens) ?

Que faisons-nous pour garder nos frères et sœurs, particulièrement les jeunes de notre Église, de la séduction du péché ?

Quels efforts faisons-nous pour comprendre réellement nos frères et sœurs, pour pénétrer, derrière les apparences, leurs motivations profondes ?

Avons-nous des occasions, dans notre vie d'Église, où il est possible de parler de ses problèmes, de sa vie spirituelle et de s'exhorter mutuellement ?

Avons-nous, personnellement, quelqu'un au-dessus de nous et quelqu'un à côté de nous qui veille sur nous ? Avons-nous quelqu'un sur qui nous nous sentons responsable de veiller pour l'encourager, le conseiller, l'avertir et, au besoin, le reprendre ?

Mettons en pratique la Parole de Dieu et ne nous bornons pas à l'écouter.